

LA MAISON LAVOIE : UN DES FLEURONS DE NOTRE PATRIMOINE BÂTI

PAR RICHARD SAINDON

L'histoire de la maison Lavoie de Pointe-au-Père est étonnante. Le style même de cette demeure vieille de 133 ans n'est pas le fruit du hasard. Il a plutôt été choisi en rapport avec le métier de son premier occupant, un pilote du Saint-Laurent. Puis quand le Bas-Saint-Laurent est devenu au tournant du siècle une destination à la mode pour l'establishment des grandes villes du nord-est du continent, la maison Lavoie est passée aux mains de plusieurs notables.

La maison Lavoie est située sur la route 132 à l'extrémité est de la ville de Pointe-au-Père, soit à une quinzaine de kilomètres à l'est de Rimouski. Cette demeure a été construite vers 1860 par Louis-Marie Lavoie, dit Louis XVI, maître pilote sur le Saint-Laurent.

L'examen des titres révèle que le terrain sur lequel elle est bâtie appartenait déjà à la famille Lavoie dès le début du 19^e siècle. Il est intéressant de constater que pendant plus de 100 ans, la maison Lavoie a conservé sa vocation première de résidence privée.

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

Nous sommes ici en présence d'une construction en bois de style second Empire. L'élément dominant de ce style est le toit en mansarde qui permettait une utilisation maximale de l'espace intérieur à l'étage, en éliminant les plafonds en pente. Apparu entre 1852 et 1870, ce type de demeure devient très vite extrêmement populaire dans les villes de l'est du Canada. Fait à signaler cependant, «on en voit peu de spécimens dans les campagnes»¹.

Voilà un élément qui donne beaucoup de valeur à la maison Lavoie, car non seulement est-elle située en campagne, mais en plus elle avait été construite loin du village. Comme le font remar-

quer les auteurs de **L'encyclopédie de la maison québécoise**, les gens qui à l'époque voient surgir ce genre de demeure imposante, «*vont souvent, par dérision, la baptiser «château» pour bien étiqueter un monument contrastant singulièrement avec leur paysage habituel.*»² Cela explique sûrement pourquoi le motel qui sera érigé sur une partie du terrain de la maison Lavoie au milieu du 20^e siècle aura comme raison sociale «*Le château de la mer*».

On remarque également la verticalité de la façade et l'importance du volume de l'ensemble. La travée centrale dominée par une tour donne beaucoup de majesté au bâtiment. L'élévation du soubassement de pierre place le rez-de-chaussée à une telle hauteur qu'il faut un escalier de 13 marches pour accéder à la galerie qui ceinture la maison.

Une deuxième grande caractéristique de ces demeures est l'évidente sur-



La maison Lavoie de Pointe-au-Père, construite vers 1860 par Louis-Marie Lavoie, maître pilote sur le St-Laurent. Au fil des ans, cette demeure fut désignée successivement comme «La maison du pilote» et «Le château de la mer». L'immeuble abrite aujourd'hui l'auberge La Marée Douce.



Détails de l'ornementation : Consols, lambrequins à balustres et appliqués de bois.

charge de l'ornementation. Dans le cas qui nous intéresse on remarque d'abord les décorations de la galerie, dont un magnifique lambrequin à balustres et les balustres rectangulaires sculptées à un point tel qu'on croirait de la dentelle. L'entablement attire ensuite l'attention grâce à sa frise ornée d'innombrables consoles sculptées et peintes de couleurs vives. De telles consoles se retrouvent également sous la corniche de la galerie et sous les pignons. Au-dessus des consoles, la frise en encorbellement est aussi un élément intéressant. Les pignons prolongés par des larmiers confèrent encore plus d'originalité à la maison. On distingue également des appliqués de bois en forme de losange sur le cadre des fenêtres, également peints de couleurs vives. Tout ce tape-à-l'oeil témoigne de l'éclectisme qui caractérisait le style second Empire. Le matériau utilisé pour recouvrir le brisis et la tour, le bardeau de cèdre, donne beaucoup de cachet à tout l'édifice. Quant à la tour, son toit en pavillon à terrasse faîtière se termine par une crête en fer forgé et un court mât.

Il convient cependant au passage de noter deux éléments ajoutés lors des récents travaux de rénovation et qui ne

cadrent pas du tout avec le style de l'époque, soit un énorme auvent qui abrite tout l'escalier et surtout la grande fenêtre coulissante dans la lucarne centrale qui jure avec les anciennes fenêtres de la façade. Mis à part ces deux accrocs, il convient de signaler l'état de conservation exceptionnel de cette maison pourtant vieille de 133 ans.

PETITE HISTOIRE DE LA MAISON LAVOIE

L'homme qui a fait construire cette maison, Louis-Marie Lavoie, était, nous l'avons déjà signalé, maître pilote sur le fleuve Saint-Laurent. Or il est surprenant de constater jusqu'à quel point le style de cette maison s'adaptait parfaitement aux besoins de son propriétaire. La présence d'une tour n'est pas du tout l'effet du hasard mais bien une réelle nécessité afin de pouvoir observer à loisir tout ce qui se passait sur le Saint-Laurent. Voici pourquoi.

Né en 1810, Louis-Marie Lavoie est admis comme pilote le 30 août 1836. Or jusqu'au début de la décennie 1860, les pilotes n'étaient pas encore regrou-

pés en association. Le travail n'était pas partagé équitablement comme ce fut le cas par la suite. On notait donc un grand écart de revenus entre les pilotes. *«Celui qui avait la bonne fortune de piloter un plus grand nombre de navires que son confrère recevait davantage. Ces conditions développèrent une forte compétition entre les pilotes.»*³ Chacun des pilotes possédait une chaloupe pour se lancer au devant des navires, parfois même lors de violentes tempêtes. Certains se rendaient très loin dans l'estuaire pour aborder les bateaux et offrir leurs services. *«Les accidents étaient fréquents et en l'espace de deux ans, 58 pilotes perdirent la vie dans le naufrage de leurs chaloupes sur une mer démontée.»*⁴ Au milieu du XIXe siècle, Pointe-au-Père était le lieu de résidence de plusieurs pilotes. Outre la présence du premier phare érigé en 1859, la pointe de terre qui avance dans le fleuve offrait un excellent point d'observation. Louis-Marie Lavoie a pris soin de construire sa maison encore un peu plus à l'est que le phare, et on peut l'imaginer, du sommet de sa tour, scruter le fleuve à l'aide de son télescope marin dans l'espoir d'apercevoir un navire.

En ayant été liée de près à la vocation maritime de Pointe-au-Père, la maison Lavoie présente donc une valeur historique certaine, d'autant plus que les autres maisons de pilotes situées près du phare, et construites il y a 150 ans, ont toutes été démolies.

Louis-Marie Lavoie, qui s'était marié à deux reprises, meurt le 21 mai 1874 dans sa maison, à la suite d'une courte maladie. Dans son testament, déposé au bureau d'enregistrement de Rimouski sous le numéro 16 879, il lègue sa maison à sa fille, comme en fait foi l'article 6 du testament :

Je donne et lègue en toute propriété et à perpétuité le résidu de tous mes autres biens mobiliers et immobiliers et biens incorporels que je délaisserai à mon décès, à Demoiselle Delvina Lavoie, ma fille majeure, résidante avec

N^o 16, 879.
 Enregistré le Vingt
 quatre Juillet Mil
 huit cent Soixante
 quatre, à Neuf heu-
 res avant Midi.
 André St. Amrose
 Registrant

Voyez N^o 479.
 Recq. P.
 Vente par le Sheriff.
 L. La Roche
 Dipt. Recq. S.
 Avis de Renouvellement
 Reg. C. vol. 1, page 320, N^o
 498.

J. J. Couture
 Dép. Registrat^{on}
 Toutes les charges & obliga-
 tions faveur de Mme Aglaë
 Pineau, ont été acquittées,
 cette dernière ayant donné
 décharge de toutes droits et
 prétentions, qu'elle a vendus
 à Elzéar Bélanger, dit en

Aujourd'hui le Vingt quatrième jour du mois d'Avril après mil-
 huit cent Soixante quatre, à la réquisition de M^{rs}
 Louis Marie Lavoie, surnommé Louis Seize, Maître Pilote pour le
 Fleuve St. Laurent au dessous du port de Québec, résidant à la pointe
 au père, dans la paroisse de St. Germain de Rimouski. Le Notaire
 Public, pour la Province de Québec, résidant en la paroisse Sainte Luc,
 dans le Comté de Rimouski, s'est après transporté, au domicile
 et demeure du dit requérant, accompagné des témoins ci après
 nommés & soussignés, là étant, noté l'avoir trouvé gisant au
 lit, Malade de corps, mais bien sain d'esprit, de Mémoire, de
 jugement & d'entendement, ainsi qu'il nous est apparu. Siquidem
 dit St. Louis Marie Lavoie, dans la Rue de la Mort, craignant
 d'en être surpris, sans avoir disposé de ses biens par dernière vo-
 lonté, a requis nous, Notaire et témoins, de recevoir son Testamen-
 t & dispositions de sa dernière Volonté, ce qu'il a fait à l'instant,
 dicté & nommé au dit Notaire en présence des témoins soussi-
 gnés, en les termes qui suivent: 1^o Comme Catholique & Romain,
 suppliant très humblement sa Divine bonté, de lui faire Mi-
 séricorde et de bien vouloir recevoir, après son décès, son âme,
 dans la Céléste Patrie, avec les bien heureux. 2^o Je veux & or-
 donne que mon Corps, après mon décès, soit inhumé dans le
 Cimetière de la paroisse St. Germain, et qu'il me soit fait hon-
 nêr un Service sur mon Corps, d'environ quatre Louis courant,
 un Service anniversaire de même classe, et sur le reste de la
 Somme accordée pour l'inhumation des Pilotes, du Comté

son père, et notamment (sic) une terre
 sise et située sur le premier rang de la
 paroisse St-Germain, à la pointe-au-
 père, contenant deux arpens (sic) de
 front, sur quarante deux arpens (sic) de
 profondeur (....) avec toutes les bâtisses
 dessus construites, appartenances et
 dépendances.

L'étude de la généalogie de la fa-
 mille Lavoie nous apprend que Delvina
 Lavoie s'est mariée avec Frédéric Roy-
 Desjardins, quelques mois seulement
 après le décès de son père, soit le 2
 février 1875. Bien que nous n'ayons

aucune preuve de cela, nous présumons
 que Delvina a quitté la maison car c'est
 sa belle mère, Aglaë Pineau, la deuxième
 épouse de Louis-Marie Lavoie, qui vend
 seule la maison en 1884. Il nous a été
 impossible de retrouver un acte quel-
 conque faisant état d'une transaction ou
 d'une donation entre les deux femmes.

C'est un ancien navigateur, de-
 venu un commerçant prospère, Elzéar
 Sifroi Bélanger, qui achète donc cette
 superbe propriété et l'immense terrain
 en 1884 pour la somme de «350 pias-
 tres»⁵. Monsieur Bélanger avait fait

construire en 1900, près de l'église de
 Pointe-au-Père un magasin général qui
 abritait aussi le Café Ste-Anne. Par contre
 la veuve Pineau pose une condition
 fondamentale à la vente; elle doit pou-
 voir habiter la maison jusqu'à son décès.
 Le contrat prévoit que madame aura

La jouissance, usage et occupa-
 tion pour sa vie durant de la chambre du
 sud-ouest de la maison, laquelle cham-
 bre devra être chauffée par l'adjudica-
 taire aussi la vie durant de la "vende-
 resse " avec aussi le droit et privilège
 à cette dernière de vaquer partout dans

.....

la maison y érigée, de faire son ordinaire sur le poêle de la cuisine, de mettre ses provisions au grenier et dans la cave de la dite maison, à son besoin, et si l'adjudicataire a un cheval et une voiture, il sera tenu de les lui passer pour vaquer à ses affaires et se promener, et sera aussi tenu de lui fournir un quart de fleur chaque année sa vie durant.⁶

Le moins qu'on puisse dire c'est que cette dame Aglaë Pineau était très prévoyante.

A partir de 1905, et pour une période de 13 ans, la maison Lavoie a une nouvelle vocation. Elle deviendra la résidence secondaire de quelques bourgeois provenant surtout de la région de Montréal. Ce phénomène se produit au moment où le Bas-Saint-Laurent devient une destination à la mode pour de riches familles du nord-est des États-Unis, de l'Angleterre et du Canada anglais. Plusieurs se construisent même de superbes villas dans la région; à Cacouna notamment qui connaît son apogée autour de 1900, mais aussi à Notre-Dame-du-Portage, à St-Patrice, et à Métis-sur-Mer. Les plages de Sacré-Coeur et de Sainte-Luce sont également des destinations prisées.

La maison Lavoie à tout ce qu'il faut pour attirer les notables. Son style second Empire qui lui confère beaucoup de majesté est à lui seul un symbole évident de réussite. Mais il y a plus que la façade. Cette aisance se sent :

aussi et beaucoup dans les intérieurs où, là, vraiment le spectateur habitué à nos maisons simples et rustiques est littéralement ébahi devant le gigantisme des volumes de pièces, les hauteurs des plafonds, (...) la largeur et l'épaisseur des moulures.⁷

Le second acheteur de la maison Lavoie est Dame Pierre Edmond Amiot, l'épouse d'un ingénieur. Puis en 1912, le

couple Amiot qui résidait à Chicoutimi, vend la propriété à un avocat de Montréal, Joseph Drouin. Le contrat de vente stipule que la transaction inclut les «gazeliers» situés devant la maison. Ce système d'éclairage au gaz devait être assez rare à l'époque dans la région pour faire l'objet d'une clause spéciale dans le contrat notarié. Puis en 1916, l'avocat Drouin vend à son tour la maison à Louis-Joseph Boileau, notaire à Ste-Anne-de-Bellevue.

Deux ans plus tard, c'est un fermier de Rutland en Saskatchewan, Jean-Baptiste Dubé qui achète l'immeuble. De tous les propriétaires, il est celui qui occupera le plus longtemps la maison, soit pendant 30 ans. Cet homme, originaire de la région de Rimouski avait tenté sa chance dans l'ouest. Son neveu, et futur propriétaire de la maison, Georges-Hilaire Roy, l'avait rejoint là-bas, de même qu'un ex-résident de Pointe-au-Père, Jean-Baptiste Beaulieu. C'est donc en 1948 que Georges-Hilaire Roy, devenu épicier restaurateur dans la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur près de Rimouski, achète la maison. Déjà on se rend compte que le lot a été passablement subdivisé, car le terrain ne mesure plus qu'un demi arpent de front sur 270 pieds de profondeur.

Monsieur Roy va transformer radicalement l'environnement de la maison en construisant la même année, une série de 12 cabines sur la partie ouest du terrain. L'établissement prend le nom de Château de la mer. Les cabines sont transformées en motel en 1960 et la maison Lavoie va subir une première transformation en 1967, avec l'aménagement d'une salle à manger destinée à desservir la clientèle des motels.

Georges-Hilaire Roy vend la propriété en 1979 à un fonctionnaire de Rimouski, Hermel Pelletier. Comme la transaction ne comprend pas les unités de motel, on remarque que la maison n'occupe plus maintenant qu'un terrain de 34 mètres sur 51 mètres. A la suite d'un transfert, monsieur Pelletier vend

la maison trois ans plus tard à une étudiante, Pierrette Bouchard, épouse de Jean-Claude St-Amand de Val-Bélair. Cette dernière, devenue professeure à Cap-Rouge, revend la propriété en 1983 à un consultant de Ste-Thérèse, Michel Bélanger. C'est à ce moment que la maison est recyclée pour devenir un restaurant gastronomique saisonnier, La Marée Douce. Monsieur Bélanger fonde entre-temps une compagnie, Michel Bélanger et associés, qui vend cette fois la maison et le restaurant en 1991 à Marguerite Lévesque pour le compte de la compagnie à numéro 2859-0768 Québec inc. Si la maison s'était vendue 350.00 \$ en 1874 elle sera payée 120 000.00 \$ en 1991 !

Un autre fait est également digne de mention. Les meubles du salon achetés par Louis-Marie Lavoie au milieu du XIXe siècle ont toujours été vendus avec la maison. Cela fait presque toujours l'objet d'une clause spéciale dans chacun des contrats de vente. Ainsi dans le contrat de vente passé en 1905 entre Elzéar Sifroi Bélanger et Marie-Louise Donais, on peut lire que la vente comprend également: «*les tapis, les prélaris dans la maison, les meubles du salon, les polls, les boîtes des chassiss, les candélabres, les poêles et leurs tuyaux.*»⁸ Même dans les contrats plus récents comme en 1976, on peut également constater que «*cette vente comprend l'ameublement du salon de style ancien 6 morceaux.*»⁹ Cet élément, et la présence d'un foyer de marbre d'Italie datant de 1860, ajoutent encore à la valeur patrimoniale de l'immeuble.

La maison Lavoie est donc l'un des rares spécimens de demeure de style second Empire à l'est de Rivière-du-Loup. Le bâtiment a été peu altéré. Il conserve presque tous ses matériaux et ses caractéristiques d'origine.

La maison est, à elle seule, un point d'intérêt remarquable sur la route 132. Nous ajouterons de plus que sa valeur historique est certaine car elle a été associée à une activité marquante dans la vie

.....

de la municipalité de Pointe-au-Père,
soit le pilotage.

D'abord désigné sous le nom de maison du pilote, puis de château de la mer et finalement de l'auberge la Marée douce, la maison Lavoie est un superbe exemple de notre patrimoine bâti qui mérite d'être jalousement conservé.

NOTES

1. Barbara A. Humphrey's, **L'architecture, témoin vivant de l'histoire**, Affaires indiennes et du Nord, Parcs Canada et Office national du film, Brochure no 535C0374001, 1976, p.13.
2. Michel Lessard et Huguette Marquis, **Encyclopédie de la maison Québécoise**, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1972, p. 358.
3. En collaboration, **Une lumière sur la Côte, Pointe-au-Père 1882-1982**, Rimouski, La Corporation des fêtes du Centenaire éditeur, 1982, p. 178.
4. **Ibid.**
5. Extrait du contrat no 22832, Bureau d'enregistrement de Rimouski. Contrat rédigé par le notaire Hoseph Valentin Gagnon, 25 février 1884.
6. *Idem.*
7. Michel Lessard et Huguette Marquis, **op.cit.**, p.358.
8. Extrait du contrat no 35384 déposé au Bureau d'enregistrement de Rimouski.
9. Extrait du contrat no 184155 déposé au Bureau d'enregistrement de Rimouski